

BERNARD LANOT, LA PLUME ET LE COEUR

Notre Cher Président d'honneur avait été élu membre correspondant de la Deuxième Section (Sciences politiques et administratives) de l'Académie des Sciences d'Outre Mer, le 5 décembre 2008, pour ses mérites de journaliste et d'ancien responsable de l'O.R.T.F. au Proche-Orient ; M. Bernard Lanot assistait à toutes les séances auxquelles sa santé le lui permettait ; il avait tenu à rendre compte, dans la revue de l'Académie *Mondes et Cultures*, tome LXXII (2012) du numéro spécial du périodique *Eurorient* No 37 (Paris L'Harmattan 2012) consacré à L'Égypte *en marche* et dirigé par Jean-Jacques Luthi et Christian Lochon.

Au titre de l'ORTF, il avait passé une vingtaine d'années à Beyrouth, d'où il gagnait tous les postes diplomatiques français de la région pour coordonner la communication dans le domaine audio-visuel de notre pays. Très estimé pour ses compétences et sa connaissance exemplaire de la langue arabe, ses contacts avec ses interlocuteurs arabophones étaient toujours enjoués car il utilisait l'humour nécessaire qui prévaut dans ces pays dans les rapports humains, qualité qui lui venait aussi de sa ville natale de Lattaquieh et de sa famille maternelle, liée depuis l'Empire ottoman aux consuls de France résidant dans ce port d'Échelle du Levant, connu pour son tabac exporté dans toute l'Europe. Son père, professeur et directeur de lycée, eut l'occasion de contribuer à former la future élite syrienne. Bernard Lanot était fier de ses parents qui concrétisaient l'amitié séculaire franco-syrienne ; c'est en pensant à eux qu'il fondera aux côtés de Monsieur l'Ambassadeur Henri Servant l'Association d'Amitié Franco-Syrienne beaucoup plus tard en 1991. Tous deux rassemblèrent autour d'eux leurs amis français qui avaient servi en Syrie et leurs amis syriens vivant en France.

Ce fut un privilège pour moi de le retrouver dans divers postes où je fus affecté, à Bagdad comme à Damas, où il initia, en 1988 une coopération télévisuelle intéressante pour les deux États partenaires. Je lui dois d'avoir soutenu toujours les activités culturelles que nous présentions jusqu'à trois fois par an dans le cadre de notre Association ; toujours présent pour nous soutenir, nous encourager, mettre à notre disposition ce qui était nécessaire pour organiser un récital de littérature syrienne, consacré aux romans ou à la poésie, une table-ronde, une conférence, qu'il tenait à présenter avec élégance et bonne humeur.

Les lecteurs de notre Bulletin ont toujours apprécié le style de ses éditoriaux, après ceux de Monsieur Servant, ses articles, ses analyses d'une très grande finesse, ses réflexions peignées lorsqu'une personnalité politique amie ou l'un de nos adhérents disparaissait et chacun d'entre nous mesurait alors la dimension de son humanisme et de sa culture parce qu'il était resté un très grand lecteur de tout ce qui paraissait sur la Syrie et le Moyen-Orient. Sa plume était au niveau de

son cœur.

Il y a quelques années maintenant, et cela l'avait tellement marqué, nous avons participé à la cérémonie de deuil de son épouse et ainsi pu nous rapprocher de leurs enfants et de leurs familles ; nous voulons leur dire aujourd'hui combien nous aimions, respections ,admirions leur père qui demeurera pour nous tous un modèle de rapprochement des cœurs et des esprits.

Christian Lochon